

## SCÈNE 2

*Même scène que précédemment, Fritz lit des articles.*

**IRÈNE.** – Bonjour.

**FRITZ.** – Bonjour. Bien dormi ?

**IRÈNE.** – Oui, merci.

**FRITZ.** – Moi aussi... Tu es déjà habillée ?

**IRÈNE.** – Oui... Tu as pris ton petit-déjeuner, j'imagine...

**FRITZ.** – Non, je t'ai attendue.

**IRÈNE.** – Oh !... Tu n'es pas pressé aujourd'hui ?

**FRITZ.** – J'ai envie de prendre un peu de temps avec toi.

**IRÈNE,** *en souriant.* – Quel honneur ! Tu veux te faire pardonner d'hier ? Et des autres jours ?...

**FRITZ.** – Juste profiter de toi. Ça devrait te faire plaisir, toi qui me reproches de t'oublier... (*Un temps.*) Peut-être est-ce trop tard...

**IRÈNE.** – Trop tard pour quoi ?

**FRITZ.** – Pour me rattraper...

*Il se lève, rejoint Irène, l'enlace, l'embrasse dans le cou.*

**IRÈNE.** – Café?

**FRITZ.** – Non.

*Il prolonge l'étreinte et l'embrasse de plus en plus.*

**IRÈNE.** – Café?

**FRITZ.** – Café. (*Il prend la tasse que lui tend sa femme et s'éloigne. Un temps.*) Ça ne va pas?

**IRÈNE.** – Si, pourquoi?

**FRITZ.** – Tu es un peu... froide.

**IRÈNE.** – Non, pas du tout. Tu as eu le résultat de l'affaire Schultz?

**FRITZ.** – Oui

**IRÈNE.** – Et alors?

**FRITZ.** – On a gagné...

**IRÈNE.** – Pardon?

**FRITZ.** – On a gagné.

**IRÈNE.** – Tu plaisantes?

**FRITZ.** – Non. Bénéfice du doute, il est relaxé.

**IRÈNE.** – Ça m'écœure.

**FRITZ.** – La justice a donné son verdict...

**IRÈNE.** – La justice?! Il est coupable et tu appelles cela la « justice »?!

**FRITZ.** – Que veux-tu? Les preuves manquent et il continue à clamer son innocence.

**IRÈNE.** – Un soir, il t’a avoué que c’était lui...

**FRITZ.** – Oui, et il est revenu sur ses paroles, prétextant que l’alcool l’avait poussé à dire n’importe quoi, qu’il était à bout.

**IRÈNE.** – Et tu le crois?

**FRITZ.** – Non, mais il refuse de plaider coupable malgré toutes nos discussions! Et il manque des éléments au dossier, c’est indéniable.

*Un temps.*

**IRÈNE.** – Excuse-moi mais je n’arrive pas à m’y habituer. Défendre un coupable et lui obtenir gain de cause, je ne comprends pas...

**FRITZ.** – Qu’est-ce que tu ne comprends pas?

**IRÈNE.** – Toi qui parles toujours de logique, là ça ne te choque pas? Tu libères un coupable!

**FRITZ.** – Je n’ai libéré personne, Irène. Je suis avocat, pas juge. Et il n’est peut-être pas coupable. Tant que les preuves manquent, nous devons appliquer la présomption d’innocence.

**IRÈNE.** – Si demain il récidive, ça ne te perturbera pas?!

**FRITZ.** – Non.

**IRÈNE.** – Tu ne te sentiras pas responsable? Tu ne t’en voudras pas de l’avoir défendu?

**FRITZ.** – Non. S’il récidive, nous aurons peut-être enfin assez d’éléments pour prouver sa culpabilité. Je préfère savoir un coupable dehors qu’un innocent enfermé.

**IRÈNE.** – Tu ne penses pas à sa prochaine victime ?

**FRITZ.** – Et s’il était vraiment innocent ?

**IRÈNE.** – Il ne l’est pas !

**FRITZ.** – Prouve-le.

**IRÈNE.** – Arrête, s’il te plaît.

**FRITZ.** – Irène, je ne fais que suivre une procédure et me référer à un dossier. Je n’ai fait que mon travail.

**IRÈNE.** – Quel travail ! Libérer un agresseur sexuel, c’est un beau travail.

**FRITZ.** – Irène, je ne libère personne ! Je ne suis pas juge ! Je ne délibère pas. (*Un temps.*) Bon... Tu veux une tartine ?

**IRÈNE.** – Non... (*Un temps.*) Mais tu le défends...

**FRITZ.** – Oui. Comme toute personne a le droit à une défense.

**IRÈNE.** – En le défendant, tu cautionnes ses actes.

**FRITZ.** – Qui te parle de cautionner ? Je ne cautionne pas ! Je ne m’excuse pas ! Je n’ai aucune empathie à son égard. Je ne fais qu’étudier un dossier, m’appuyer sur des enquêtes, des examens médicaux et exposer une situation, des faits. Ça n’a rien à voir avec cautionner !

**IRÈNE.** – Mais tu fais en sorte que sa peine soit la plus réduite possible.

**FRITZ.** – Non, pas réduite, JUSTE. Que sa peine soit juste, en fonction du dossier.

**IRÈNE.** – Je ne comprends pas... Toi qui es si répréhensif dans la vie de tous les jours... Toi qui ne passes rien aux enfants...

**FRTZ.** – Et qui te reproche souvent de trop les défendre alors qu’ils sont fautifs... Tu vois, les rôles s’inversent...

**IRÈNE.** – Enfin, ce n’est pas comparable. Les enfants ne sont coupables que de bêtises d’enfants.

**FRTZ.** – Ils sont quand même coupables. Tu les défends. (*Un temps.*) Entends une chose, Irène : ma vie professionnelle est dissociée de ma vie personnelle. Je peux être juge dans ma vie personnelle et prendre des décisions; dans ma profession, je ne suis qu’avocat, un simple orateur. Je suis comme le médecin. Le médecin soigne sans s’interroger sur la qualité humaine de son patient ni sur ses actes. Toi-même, ça ne te dérange pas de savoir qu’un médecin guérit des hommes qui ne le mériteraient pas? Non?... Il soigne, c’est tout. Eh bien, moi, je défends. C’est tout. Tout en gardant mon libre arbitre. Je ne dirai jamais des choses que je ne pense pas. Je ne m’obstinerai jamais à plaider l’innocence d’un client si tout pousse à croire qu’il est coupable.

**IRÈNE.** – Et là, ça n’est pas le cas?

**FRTZ.** – Non. Il y a trop de failles dans le dossier...

**IRÈNE.** – Le dossier... Tu es donc une machine?! Demain, ce Schultz peut m’agresser moi, ça ne t’empêchera pas de dormir...

**FRTZ.** – Irène, c’est stupide ce que tu dis.

**IRÈNE.** – Non. Demain, je peux être agressée par Schultz... C’est peut-être moi sa prochaine victime... Tu n’y penses pas... Tu n’as aucune sensibilité. Une machine.

**FRTZ.** – Je vis au quotidien dans la misère humaine, Irène! La misère humaine! Tu ne sais pas ce que c’est, toi... Des gens qui ont subi ou qui commettent des actes atroces. Pourquoi je vais boire un verre le soir avec mes confrères? Pour décompresser, pour avoir une

parenthèse de tranquillité. Si je ne me protège pas émotionnellement et ne mets pas la morale de côté, il m'est impossible de faire ce métier. (*Un temps, à lui-même.*) Une machine... (*Silence.*)

**IRÈNE.** – Pourquoi faire ce métier, alors, s'il est si pénible?

**FRTZ.** – On va s'arrêter là. On ne se comprend pas... Tu ne me comprends pas. Ça doit être dur de vivre avec moi... Au moins, ce qui est positif, c'est que tu ne dois rien avoir à te reprocher pour penser qu'on ne doit pas défendre un coupable. Car c'est ce que tu penses.

**IRÈNE.** – Fritz, ne le prends pas mal. C'est pour mieux te comprendre que je te pose ces questions...

**FRTZ.** – Malheureusement, ce n'est pas la première fois que tu les poses... Je te laisse, je vais travailler, ça va me changer les idées. Après une nuit pénible, le petit-déjeuner n'a rien arrangé; j'espère que la journée ne me réserve pas de catastrophe.

**IRÈNE.** – Fritz, excuse-moi... Je n'aurais pas dû... J'ai été maladroite.

**FRTZ.** – Tu n'as fait qu'exprimer tes pensées. Au moins, les choses sont claires.

**IRÈNE.** – Excuse-moi, c'est juste que je me mettais à la place de cette femme... de savoir son agresseur relâché. Enfin son... « prétendu » agresseur. Excuse-moi, je suis à fleur de peau, on partage si peu de temps ensemble...

**FRTZ.** – Attention, tu te sens coupable et pourtant tu cherches à te défendre.

**IRÈNE.** – Fritz...

**FRITZ.** – Je m'en vais. (*Un temps.*) Juste... Pour répondre à ta question, je fais ce métier parce qu'il est utile, parce que nous avons la chance d'être dans un pays où la justice n'est pas totalement arbitraire contrairement à tant d'autres; il faut que cela perdure. J'y vais, on m'attend. On se voit ce soir? Tu ne veux pas sortir?

**IRÈNE.** – Non...

**FRITZ.** – Tu n'es pas sûre?

**IRÈNE.** – Si, si... Une amie me proposait de la voir mais je préfère rester ici.

**FRITZ.** – Tu n'es pas obligée.

**IRÈNE.** – Je préfère te voir.

**FRITZ.** – À propos, c'était bien hier?

**IRÈNE.** – Oui.

**FRITZ.** – Tu étais seule?

**IRÈNE.** – Oui.

**FRITZ.** – Ah... Je pensais que tu étais accompagnée.

**IRÈNE.** – Non.

**FRITZ.** – Bon... À ce soir.

*Fritz sort, Irène prend le téléphone.*

**IRÈNE.** – Allô. M<sup>me</sup> Wagner à l'appareil... J'ai un empêchement de dernière minute. Je suis navrée... Demain dans l'après-midi?... Merci beaucoup. À demain.